



LA PRATIQUE MONASTIQUE APPLIQUÉE À L'ENTREPRISE

SPIRITUALITÉ Depuis la vie en communauté, en passant par la règle du silence, ou celle du recentrage, jusqu'à la stabilité, l'obéissance, la pauvreté ou encore l'hospitalité, Sébastien Henry, auteur de *Quand les décideurs s'inspirent des moines*, revisite les grands principes de la vie monastique à la lumière du monde de l'entreprise.

SOPHIE PÉTERS

L'ouvrage aurait pu s'intituler « comment utiliser les outils de la spiritualité dans l'entreprise », mais aurait sans doute fait fuir plus d'un lecteur. Alors, plus imagé, Sébastien Henry, ex-jeune dirigeant d'une entreprise en Asie, a titré *Quand les décideurs s'inspirent des moines*. Il a revendu son entreprise il y a un an, et fait désormais profession d'aider les dirigeants dans leur recherche de sens et... à le trouver.

Son outil n'est pas une boussole, mais plutôt le corpus spirituel et organisationnel de la communauté monastique. « *Après tout, les moines chrétiens et bouddhistes ont élaboré un extraordinaire ensemble de règles de vie, des règles qui tendent plus à les libérer qu'à les contraindre* », relève Sébastien Henry.

Il a donc fait le tour des couvents, pour y débusquer ce dont les chefs d'entreprise pourraient s'inspirer, ceux surtout qui, à l'instar d'un Michel Bon, auteur de la préface, voient dans le management des accents spirituels. « *Quand on se rencontre entre patrons du CAC 40, on ne parle malheureusement pas de ces sujets. Mais tous sont intéressés. Aucun patron ne peut faire avancer sa société s'il n'y met pas du sens* », estime l'ancien président de Carrefour et de France Télécom.

Pas question ici de religion au premier sens du terme, mais plutôt de « pratiques spirituelles »

réparties en neuf principes de vie émanant de plusieurs traditions, avec, à chaque fois, les leçons et les actions à en tirer. Il en ressort par endroits des éléments vraiment novateurs, tels que la « *to be list* » au lieu de la célèbre « *to do list* »... Une liste « des choses à être » en accord avec ses valeurs, avec une solitude plus nourrissante que pesante. Ou, plus inédit encore, le « *too busy to love* », « trop occupé pour aimer », qui empêche toute disponibilité de cœur dans la vie active et, donc en management, toute ouverture aux difficultés rencontrées par les membres d'une équipe.

Écrit au plus fort de la crise financière, l'ouvrage a donné du fil à retordre à son auteur. Précisément

les parties sur l'amour, la pauvreté et l'obéissance. Mais il s'en tire plutôt bien. Sous couvert de grands engagements, la vie spirituelle requiert finalement une discipline de fer assez proche du mode de fonctionnement de l'entreprise.

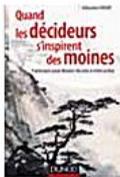
Ce qui permet à Sébastien Henry de faire valoir une combinaison de main de velours dans un gant de fer, c'est-à-dire un alliage d'empathie et de fermeté pour construire un lien managérial assez fort. « *Le vœu d'obéissance des moines repose sur une réalité :*

le travail spirituel est un art. L'obéissance, qui est finalement une écoute attentive, est pour les moines un facteur de progrès spirituel », écrit-il. Facteur de progrès à la disposition des décideurs également, selon lui, à la condition de savoir écouter

leur intuition profonde. Quant à la pauvreté, en opposition plutôt frontale entre la vie monastique et celle de l'entreprise, l'auteur y trouve un creuset dans lequel la création de richesse peut être parfaitement légitime, dès lors qu'elle s'allie à un souci de sobriété et à une attention accrue au partage. Car « *la recherche systématique de la croissance et de la rentabilité les plus élevées crée, dans beaucoup d'entreprises, une tension chronique qui n'est pas toujours nécessaire* ». Autrement dit, à l'instar des moines qui vivent non dans la misère mais dans la sobriété, le consultant en herbe préconise de s'inspirer de cet esprit pour créer une croissance plus saine : « *Viser une croissance moins élevée permet de respirer. Cela peut se traduire par plus de temps et d'énergie disponibles pour vous consacrer au développement de nouveaux produits innovants ou à la stratégie à long terme, à un engagement social ou environnemental qui vous apportera plus de sens, à un nouvel équilibre dans votre vie familiale ou à une ouverture vers des activités artistiques où vous pouvez explorer votre créativité.* »

Et de citer en exemple la société Patagonia où une forte croissance est venue récompenser l'effort de rééquilibrage sur les valeurs.

L'ouvrage est, au final, plus éclairé par les pratiques du développement personnel que par les cierges de la croyance religieuse. D'ailleurs, chez Dunod son nom de code est longtemps resté « DPA » pour « développement personnel appliqué » à l'entreprise. Et le jeune auteur y fait figure de sympathique poulain prometteur tant son credo rencontre aujourd'hui les aspirations de plus d'un salarié : « *Les dirigeants ont la capacité de changer le monde, à eux de s'en servir.* » À 39 ans, alors qu'il aborde la fameuse crise du milieu de vie et a fait ses classes à l'Essec auprès de Roger Fauroux, Sébastien Henry a la foi du charbonnier pour aller porter la bonne parole auprès des décideurs... Après l'Asie, il projette sa nouvelle vie auprès des entrepreneurs et chefs d'entreprise d'Haïti et du Bénin. ▼



→ **Quand les décideurs s'inspirent des moines : 9 principes pour donner du sens à votre action.** Par Sébastien Henry, éditions Dunod, 21,75 €.

« La recherche systématique de la croissance et de la rentabilité les plus élevées crée, dans beaucoup d'entreprises, une tension chronique. »

SÉBASTIEN HENRY